

Vivement Lundi ! présente

# Brennilis

la centrale qui ne voulait pas s'éteindre



Un film de Brigitte Chevet

**Diffusions**

**> le samedi 8 novembre sur France 3 dans La Case de l'Oncle Doc (3<sup>e</sup> partie de soirée)**

**> le samedi 15 novembre à 16h15 sur France 3 Ouest**

**Sélection officielle 11e Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal**

## Résumé

Brennilis, petit réacteur expérimental des Monts d'Arrée dans le Finistère, sera normalement le premier à être complètement déconstruit en France. Le chantier, qu'Edf a un temps présenté comme exemplaire pour tout le parc français, est aujourd'hui à l'arrêt complet et semble s'enliser. Vitrine du démantèlement ou symbole des difficultés du post-nucléaire ?

Pour comprendre ce qui se joue à Brennilis, Brigitte Chevet a suivi ce chantier de déconstruction de 2004 à 2008. Elle a enquêté sur ce réacteur, qui a fonctionné sans faire de vague pendant plus de vingt ans, mais a laissé des pollutions inexplicables dans son environnement immédiat et dans la nappe phréatique, sans que les habitants en soient informés. Elle a suivi le conflit qui oppose écologistes et Edf et a mené à la fermeture du chantier sur recours du Conseil d'Etat. Elle fait enfin le bilan sur le coût et la méthode de la déconstruction, qui, elles aussi, font polémique. En retraçant l'histoire du réacteur EL4 et en collectant les paroles des pro et anti-nucléaires, ce film pose le problème du devenir de nos centrales, une fois qu'elles ont arrêté de fonctionner.

> **2008 / 52'**

> une coproduction **Vivement Lundi ! / France 3 Ouest**

avec la participation de la Région Bretagne, du CNC, de la Procirep, de l'Angoa-Agicoa

**[www.vivement-lundi.com](http://www.vivement-lundi.com)**

**[vivement-lundi@wanadoo.fr](mailto:vivement-lundi@wanadoo.fr) / 02 99 65 00 74**

**S**i je ne suis pas une spécialiste du nucléaire, comme toute citoyenne je m’y intéresse et me pose des questions à son sujet. Et surtout, je n’ai aucune envie de me laisser intimider par un sujet réputé complexe, qu’il vaudrait soi-disant mieux laisser aux savants ! Le nucléaire, ce n’est pas si incompréhensible et cela nous concerne tous. En France, il déclenche très vite passions incontrôlées, polémiques et anathèmes, une vraie guerre de religion. Cela est dû en grande partie à un débat qui n’a pas eu lieu. Un débat occulté par la culture du secret de l’atome, au départ militaire, arme absolue de la guerre froide, et imposé par de Gaulle, puis par Pierre Messmer. Si nous n’avons pas encore vraiment mené cet échange démocratique comme nous l’aurions dû, il n’est pas trop tard. Sans à priori, je revendique donc le droit à une discussion contradictoire, à la curiosité, en m’attachant avant tout aux faits tangibles. Il ne s’agissait pas de réaliser un film militant, ni pro ni anti, mais de donner la parole aux uns et aux autres. C’est dans cet esprit que je me suis penchée sur ce petit réacteur des Monts d’Arrée, le premier à devoir être entièrement démolé en France.

En affirmant cela, je me suis heurtée à une politique de communication, celle d’EDF, qui est par moments étrangement fermée. Les télévisions qui ont voulu travailler sur ce sujet ces dernières années ont connu ce problème : *Complément d’Enquête* sur France 2, un documentaire sur le démantèlement pour France 5... images interdites dans toutes les centrales de France et de Navarre ! De mon côté, je n’ai jamais pu obtenir la moindre image du démantèlement dans sa phase « chaude », radioactive. Ni filmer les réunions de l’observatoire du démantèlement, dont les comptes-rendus sont ne pourtant pas secret défense. Devant mon insistance, les portes de Brennilis ont tout de même commencé à s’ouvrir à notre caméra. Une autorisation de filmer à priori logique en ce qui concerne “la vitrine du démantèlement” ! Sur une durée de 4 ans, par étapes, nous avons donc suivi les tribulations de ce réacteur à l’agonie, interrogé les anciens de la centrale, filmé, en partie seulement, le chantier de démantèlement - à l’intérieur comme à l’extérieur du réacteur-, les manifés des écologistes, consulté des scientifiques indépendants. Nous étions présents lors de l’arrêt du démantèlement sur décision du Conseil d’Etat, une première en France en ce qui concerne un chantier nucléaire. J’ai donc essayé de comprendre ce qui se joue autour de ce petit réacteur, expérimental à bien d’un titre...

Et au vu de l’expérience Brennilis, le démantèlement ne s’avère pas aussi simple qu’annoncé. Une série de questions reste à ce jour non éclaircies, des questions pourtant cruciales pour la suite du nucléaire en France.

- Des questions environnementales tout d’abord. Bien qu’ayant fonctionné à petite vitesse pendant 20 ans, sans aucun souci apparent, il semble bien que le réacteur ait contaminé son milieu (air et nappe phréatique), sans que les habitants en soient informés. Edf n’a reconnu ces pollutions que partiellement et tardivement. Elles ont été détectées par deux laboratoires indépendants que nous avons filmés. D’où vient cette pollution, du chantier de démantèlement ou du fonctionnement du réacteur ? Impossible d’avoir des réponses claires aujourd’hui.

- Des questions de méthode : en France, le démantèlement rapide du réacteur a été choisi, à l'inverse des Anglais et des Allemands qui préfèrent attendre la décroissance naturelle de radioactivité. Ce choix français n'a pas été sérieusement débattu de manière publique et contradictoire. Les déchets hautement radioactifs n'ont toujours pas de solution de stockage. À quoi sert-il de démanteler si on ne sait pas quoi faire des déchets ? Quelle est la solution la meilleure, lente ou rapide ? Difficile de trancher...
- Des questions de coût : la démolition de Brennilis va coûter au bas mot 480 millions d'euros. C'est deux fois plus que prévu et de quoi faire exploser la facture énergétique française si les autres réacteurs sont aussi chers à déconstruire. La Cour des comptes s'en est publiquement inquiétée.

Aujourd'hui, le chantier Brennilis est arrêté suite à un recours du réseau Sortir du Nucléaire, et il attend une nouvelle enquête d'utilité publique. Un chantier censé se terminer vers 2020. L'avenir nous dira ce qu'il va advenir de cette drôle de verrue, incongrue au milieu des splendides Monts d'Arrée. Mais la vitrine du démantèlement a quelque peu perdu de son brillant. Que faire de ces réacteurs à la durée de production somme toute limitée, en regard de leur durée de radioactivité ? Ce film n'a pas pour ambition de donner un avis définitif, mais de sensibiliser le spectateur à ce thème.

**Brigitte Chevet**

## Brennilis en quelques dates...

### >1959

EDF et le Commissariat à l'Énergie Atomique décident de construire une centrale nucléaire expérimentale à eau lourde, qui utilise de l'uranium naturel et a l'avantage de fournir du plutonium de « qualité militaire ». La Bretagne, région alors économiquement sous-développée, est choisie par de Gaulle. Deux sites lacustres permettant l'accès à l'eau nécessaire au refroidissement sont en concurrence : Guerlédan et Brennilis. Plus retiré, ne bénéficiant pas d'un réel potentiel touristique, Brennilis est choisi. À cette époque, les fermes y comptent en moyenne huit vaches. Le village finistérien est électrifié depuis une dizaine d'années seulement. Les habitants parlent encore breton entre eux.

### >1966

Brennilis démarre son activité. Le réacteur diverge en 67, début de la production d'électricité.

### >1968

Le réacteur est arrêté pour 18 mois, à cause d'échangeurs de chaleur défectueux, dans la partie « turbine » (non nucléaire). Marcel Boiteux annonce que la filière française (eau lourde mais aussi graphite gaz) sera abandonnée au profit de l'américaine, dite à eau légère. Un succès du lobby américain, appuyé par Westinghouse, qui a su convaincre Pompidou contre de Gaulle. Brennilis est donc déjà obsolète.

### >1973

Après le premier choc pétrolier, Pierre Messmer annonce la construction de cent centrales pour l'an 2000, sans que le parlement ait été consulté. C'est le début du mouvement antinucléaire en France, qui culminera en 1980 avec les manifestations contre l'implantation d'une centrale à Plogoff, dans le Finistère. Mais à Brennilis, pas de contestation.

### >1977

Parution de *L'Ankou*, une aventure de Spirou et Fantasio, éditée par Dupuis, écrite par le breton Jean-Claude Fournier, et qui se déroule entièrement à Brennilis. Cette bande dessinée marquera des générations de jeunes lecteurs.

**>1981**

Mitterrand est élu. Plogoff n'aura pas sa centrale mais le programme se poursuit ailleurs (Flamanville, Golfech...). Le programme initial de cent centrales est cependant revu à la baisse, la consommation n'augmentant pas autant que prévu.

**>1985**

Des problèmes techniques trop coûteux à réparer conduisent EDF et le CEA à arrêter la production à Brennilis. Jusqu'en 92, le combustible sera déchargé et évacué sur Cadarache. L'eau lourde suit le même chemin. C'est le démantèlement « niveau 1 ». Les bâtiments des zones « froides » (non radioactives) sont cédés à prix d'amis à des entreprises (salaisons, peintre en bâtiment) ou démolis. La centrale a produit en tout 6, 234 952 milliards de KWH.

**>1986**

Les élus de Brennilis et de la région manifestent pour obtenir un réacteur plus puissant, en remplacement du réacteur obsolète. Ils n'ont pas gain de cause car le site n'a pas de capacités de refroidissement suffisantes.

**>1995**

La base de Soulaisnes (Aube), destinée à accueillir les déchets moyennement radioactifs, est ouverte. C'est le début du démantèlement « niveau 2 ».

**>1997**

Sous la pression du député et président du Parc Régional d'Armorique Jean-Yves Cozan, le « retour à l'herbe » (démantèlement total) de la centrale de Brennilis est décidé. Création de l'observatoire du démantèlement.

**>1999**

Grève en mai des salariés CGT de la centrale, qui dénoncent les mauvaises conditions de travail du démantèlement et ses dérives financières. La même année, en décembre, la centrale est inondée suite à des précipitations exceptionnelles. Des pompes sont installées à demeure pour éviter que la nappe phréatique ne noie le site, elles sont toujours en activité aujourd'hui. 40 salariés des sous-traitants du site alertent les écologistes, suite à la mise en évidence de tritium dans leurs urines. EDF répond que cette substance est sans danger. Le coût du démantèlement est annoncé à 1,7 milliards de Francs. La solution rapide est préférée à la déconstruction lente par Edf, qui prend seul la

responsabilité du chantier.

### **>2000**

5000 personnes manifestent contre la Mission Granite, venue prospector en Bretagne, pour trouver des lieux d'enfouissement de déchets nucléaires. En mars 2003, le coût total du démantèlement est réévalué à 480 millions d'euros, soit environ trois milliards de Francs...

### **>2004**

Le niveau 2, ou la décontamination des bâtiments faiblement ou moyennement radioactifs, est achevé depuis 2004. Les travaux de cette deuxième tranche consistaient notamment à retirer au marteau-piqueur des couches superficielles des murs, des sols, des plafonds, et la démolition des bâtiments adjacents au réacteur.

### **>2005**

Premières mesures du laboratoire Acro de Caen sur l'environnement de la centrale, montrant une radioactivité anormale. Ces faits seront largement corroborés par la Criirad, mandatée par la suite par les écologistes locaux.

### **>2007**

En juin le réseau sortir du nucléaire obtient l'arrêt du chantier. L'association Sortir du Nucléaire Cornouaille rend public en septembre les résultats d'une étude de la Criirad (Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité), la presse titre sur la « *Contamination avérée à la centrale de Brennilis* ».

Le niveau 3 devait commencer en 2007, avec l'entame des zones plus radioactives, directement liées au bloc réacteur. Cette dernière étape étant censée ne s'achever que vers 2020. C'est ce troisième niveau qui est aujourd'hui arrêté, le décret autorisant les travaux ayant été retoqué pour défaut d'information du public et non conformité avec la réglementation européenne. C'est la première fois en France qu'un chantier nucléaire est ainsi interrompu.

# Brigitte Chevet

Brigitte Chevet est née à Rennes en 1963. Après une Licence d'Allemand à l'Université de Rennes en 1984, elle obtient le diplôme du Centre de Formation des Journalistes de Paris en 1986.

## Principales réalisations

**2007** **Jupe, ou pantalon ?**  
(documentaire / 52') coproduction Aligal productions / France 3 Ouest

**2005** **Mourir d'amiante**  
(documentaire / 52') coproduction Aligal productions / France 3 Ouest  
*Etoile de la SCAM 2006*

**2003** **La guerre des truies aura-t-elle lieu ?**  
(documentaire / 26') coproduction Aligal productions / France 3 Ouest

**2002** **Baraques Blues**  
(documentaire / 52') coproduction Aber Images / France 3 Ouest  
Diffusé sur France 3 Ouest et France 3 National

**2001** **Planète Zanzan**  
(documentaire / 52') coproduction Aligal productions / France 3

**2001** **Odette du Puigauveau, de la Bretagne au désert**  
(documentaire / 26') coproduction Aber Images / France 3 Ouest

*Prix du reportage, Festival du Film de Voyage de St Etienne 2001  
Mention spéciale du Jury, Festival du Film Maritime et d'Exploration, Toulon 2001*

**2000** **L'affaire Plogoff**  
(documentaire / 52') coproduction Aligal productions / France 3 Ouest  
Diffusé sur France 3, France 5

*Prix Ar Men, festival de Douarnenez 2000*

**1999** **Avec mes quelques rides**  
(documentaire / 52') coproduction Candela / France 3 Ouest

*Prix du public et mention du jury documentaire, festival de Douarnenez 99*